

entendue, de commencer de bonne heure ses engrais. Un minot de grain donné dans le mois d'août ou dans ce mois fera plus de profit que deux donnés dans le cours de l'hiver. Pour cela on devrait toujours se conserver du vieux grain pour soigner pendant les récoltes, et avant que le grain nouveau soit prêt.

Tous les animaux aiment un changement de nourriture, et on remarque que souvent des cochons à l'engrais laissent leur nourriture ordinaire pour mâcher du pesât de pois, ou des sucets de blé d'inde. On entretenirait leur appétit en flattant ce désir naturel. Il faudra donc changer de temps à autre leur nourriture ordinaire, et toujours la donner moulue; on pourra aussi l'entremêler de racines cuites, carottes, navets, patates, etc., eaux de vasselle, tout le lait dont on pourra disposer. Il sera aussi très-essentiel de leur donner de la belle eau claire. Tenez vos cochons chaudement et proprement : le cochon est un animal aux habitudes naturellement propres, et si vous lui fournissez abondamment une litière sèche, vous augmenterez la quantité de votre fumier.

Un excellent moyen de s'assurer si vos cochons font du lard, et s'ils ne mangent pas pour rien, serait, vers la fin de l'engrais, de les peser une fois par semaine; de cette manière on saurait, si l'animal paie la nourriture qu'il mange, et du moment qu'il ne fait plus rien, on le tuerait. C'est ainsi qu'un cochon mis à l'engrais et que j'ai régulièrement pesé tous les quinze jours, a montré aux différentes dates suivantes l'augmentation de son poids.

10 Octobre	409	
23 "	447	38 lbs de gain
8 Novembre	481	34 "
22 "	492	11 "
6 Décembre	505	13 "
23 "	504	1 lb de perte.

DR. GENAND.

St. Jacques, 23 Septembre 1870.

ARBORICULTURE.

Utilité de l'ailante.

Nous connaissons tous le vernis du Japon ou ailante globuleux (*ailantus globulosa* des Desfontaines). Apporté de Chine en France par un père Dincarville, acclimaté dans le jardin de M. de Jussieu, il s'est répandu de là dans tous les départements de la France; il y sera bientôt l'un des arbres les plus communs. L'espoir, trop promptement accueilli, mais auquel il ne faut cependant pas encore renoncer, malgré des essais malheureux, de faire vivre sur l'ailante une race nouvelle de vers à soie, a bien

contribué à attirer l'attention sur cet arbre, mais il a d'autres mérites très-essentiels et incontestables qui doivent le faire rechercher. Je vais les signaler.

Désigné tout d'abord sous le nom de langit, d'ailante ou d'ailante globuleux, mais toujours avec le complément de désignation de vernis du Japon, cet arbre, dont la sève est abondante, amère, âcre, n'est pas cependant celui dont on extrait les sucres résineux désignés sous le nom de vernis et qu'on emploie pour enduire des bois, des toiles et d'autres matières. La substance connue sous le nom de vernis est produite par un sumac (*Rus vernicifera* de Candolle).

L'ailante a été décrit par plusieurs auteurs, notamment par MM. de Lamarck et de Candolle. Il est justement classé parmi les arbres forestiers et d'agrément. L'ailante atteint une hauteur de 90 pieds; il est facile de dégager son tronc de tout branchage au-delà de 30 pieds car il est rustique, et les plaies qui lui sont faites par des amputations se recouvrent facilement. Son écorce est lisse, de nuance verdâtre chez les sujets adultes, légèrement teintée de blanc pour les jeunes plants.

La feuille de l'ailante, semblable à celle de l'acacia, mais beaucoup plus grande, se compose d'une longue série de folioles opposées, dont les jeunes sujets grandissent souvent de plusieurs pieds dans une seule année; ils paraissent alors très-fragiles, et cependant ils ne se brisent pas même sous l'effort d'un vent violent; l'arbre continue ensuite à se développer régulièrement, en conservant une élasticité qui le rend propre à tenir sa place dans les avenues.

La généralité des ailantes est du sexe masculin et produit en abondance une petite fleur blanchâtre dont le pollen, très-odorant, remplit l'air d'émanations peu agréables. Je n'ai rencontré d'ailante femelle qu'une seule fois, près de Toulouse; il en existe sans doute ailleurs, mais les ailantes hermaphrodites ou femelles portant des fruits sont certainement rares. Ceux que j'ai pu examiner à loisir, dans le parc de M. Sams, à la Flambère, près de Toulouse, y sont réunis au nombre de plus de cent, par groupes serrés qui comprennent peu de mâles. Il m'a paru que les agglomérations de femelles provenaient de rejets poussés sur les racines d'un très-petit nombre de pieds-mères qui ont ainsi suffi pour produire toute cette peuplade. J'ai remarqué que les ailantes femelles donnaient des fruits dès la quatrième ou cinquième année de leur végétation. Ces fruits forment des grappes très-considérables qui couvrent presque toutes les extrémités du branchage de l'arbre; ils étaient déjà à peu près mûrs le 15 août. J'en conclus qu'ils se dévelop-

peraient facilement sous une température beaucoup moins chaude que celle de Toulouse.

Depuis plusieurs années on récolte des graines à la Flambère; elles germent très-exactement, et produisent dans les pépinières de M. Demouille des sujets bien supérieurs aux rejets levés sur des racines. Un drageon ne pivote pas; il n'a pas la même stabilité qu'un plant venu de semis; il y a d'ailleurs économie à obtenir par la semence des plants réguliers, au lieu de recueillir ça et là des drageons; mais il y a lieu de penser, d'après ce que j'ai vu, que la semence donne rarement des ailantes femelles, tandis que les drageons détachés des racines me paraissent devoir être du même sexe que les individus dont ils ont été séparés. Il y aurait donc intérêt à lever et à établir ailleurs de jeunes pousses que l'on trouve en abondance sur les racines des ailantes femelles, pour avoir à sa portée une précieuse provision annuelle de semences. J'ai vu détruire par centaines des jeunes drageons issus à la Flambère des racines d'ailante femelle, parce qu'ils se produisent dans les terrains gazonnés ou labourés et dans les allées.

Ce qui explique comment la multiplication du vernis du Japon ou ailante a été si prompte, nonobstant l'absence générale de graines, c'est que cet arbre se reproduit autrement que par semence avec une facilité vraiment merveilleuse. Ses racines sillonnent en tous sens le sol, comme pour chercher la lumière et l'occasion de produire des drageons. Toute racine blessée fait sortir de sa blessure même des pousses nouvelles: des parcelles de radicelles séparées des racines par accident et entraînées ou portées ailleurs par des mouvements de terre, végètent bientôt si elles trouvent quelque humidité et deviennent presque instantanément des arbres. Tout bourgeon possédant un principe de racine s'établit facilement dans tous les terrains, et souvent malgré une sécheresse ou une humidité excessive. Les quadrupèdes qui attaquent si volontiers les plantations avec les dents et avec la corne évitent de toucher à l'ailante, parce que sa saveur spéciale et ses émanations leur répugnent.

Je n'ai jamais remarqué la présence d'un ver sous l'écorce de goût amer qui recouvre le tronc de l'ailante. On a prétendu que cette écorce était même un précieux vermifuge; je n'ai fait aucune expérience sur ce sujet; mais je vois dans un article d'un savant naturaliste, M. Clos, que M. Roux a fait des expériences récentes pour comparer la densité, la flexibilité et la ténacité sous la charge de l'ailante comparé à l'orme et au chêne. Il est résulté de ces expériences que l'ailante, moins dense que le chêne, est plus dense que l'orme, en